

Des enfants enseignent aux enfants

Collection ÉPI 1973. Ouvrage collectif (préface de Louis Legrand, 170 pages)

Si l'enseignement mutuel a connu un succès certain en Angleterre et en France, à la fin du XVIII^e siècle, les socialistes, Proudhon, Cabet voyant dans ce système un moyen de formation sociale du citoyen, il n'en est plus de même aujourd'hui. La création de l'école publique en France, en améliorant les conditions matérielles d'enseignement, a mis fin à ces pratiques d'enseignement mutuel... qui jusqu'alors permettaient de diffuser un enseignement « bon marché »...

Mais, avait-on étudié toute la valeur pédagogique, de ces pratiques ?

C'est aujourd'hui des États-Unis que viennent de nouveaux essais d'enseignement mutuel. Ce livre relate donc des expériences, réalisées ou en cours de réalisation. On y étudie surtout le point de vue de l'enfant qui aide, car il semble que ce soit surtout à lui que cet enseignement profite.

« Les enfants et les jeunes, apprennent bien davantage quand ils jouent le rôle de l'enseignant que lorsqu'ils sont les élèves... »
(Préface p. 10).

Voici quelques passages aperçus de ce livre. Les diverses expériences réalisées ici, sont inscrites dans des programmes divers, scolaires ou extra-scolaires :

Dans le cadre scolaire, ce peut être des enfants d'une grande classe enseignant à des plus petits, une classe du collège à une classe du primaire, dans une même classe, les enfants s'enseignent mutuellement, un enfant enseigne à un autre, ou un enfant enseigne à plusieurs... etc.

Dans le cadre extra-scolaire, l'aide aux devoirs à la maison, pratiques d'ouvertures de l'école. etc.

Tous ces programmes sont basés sur le même principe du Learning Through Teaching (L.T.T.) ou « apprentissage réalisé en enseignant ».

P. 25 :

« ... l'une des plus importantes constatations que l'on ait faites de nos jours en matière d'éducation est que la clef de l'instruction réside dans son individualisation ».

Avec ce principe du L.T.T., il va être possible « de passer du système actuel non individualisé et fondé sur la rivalité, à un système individualisé et coopératif ». (p. 23).

Hubert Thelen fait remarquer que : « La méthode d'acquisition du savoir fondé sur une assistance mutuelle est une variante très riche de la méthode traditionnelle fondée sur la compétition. Dans ce système l'acquisition des connaissances et des techniques est finalisée non pas par la compétition, pour des notes, mais comme un moyen d'interaction important avec les autres ».

William Bentley Fowle, un éducateur du XIX^e siècle, défenseur de l'enseignement mutuel justifie ainsi sa répugnance à l'égard de la structure traditionnelle de l'école...

(p. 33)

« Les esprits les mieux disciplinés se retrouvent souvent parmi les enfants qui, grâce à ce qu'on appelle communément la malchance, ne pouvaient compter que sur eux-mêmes, et se sont par conséquent très tôt habitués à se servir de leurs facultés morales et intellectuelles... Est-ce que je me trompe en affirmant que dans les écoles traditionnelles on n'a pas la possibilité de s'entraîner à ce genre d'exercice ? Chacun doit garder précieusement son savoir, et ne doit surtout pas en faire profiter les autres ; les échanges y sont interdits et les chuchotements sont considérés comme un crime ; tout changement de place ou même de position est puni comme un désordre, et l'exigence d'une stricte obéissance est le droit divin du maître, et le tort divin de l'élève ; en fait, le meilleur élève est celui qui ressemble le plus à un automate ».



et justifie ainsi la valeur pédagogique de l'enseignement mutuel :

« En enseignant à des enfants plus jeunes, les plus avancés révisent constamment les matières étudiées, non en les apprenant purement et simplement, mais par une méthode plus efficace, c'est-à-dire en enseignant à d'autres ce qu'ils ont appris ».

L'efficacité du L.T.T. tient aussi au fait que l'enfant, le jeune, en enseignant à un autre, fait la découverte des processus d'apprentissages, il acquiert des techniques, « il faut qu'il organise son cours, qu'il observe un autre élève et parvienne à établir un contact avec lui » (p. 27), outre cette efficacité sur le plan cognitif, le L.T.T. permet un meilleur contrôle émotionnel, et favorise un renforcement de l'estime de soi. « ... il faut que je sois vraiment un bon élève pour qu'on me juge capable d'aider quelqu'un d'autre... »

Aider les autres, c'est gratifiant. Du point de vue de l'élève aussi, l'efficacité est certaine, bien que moins marquée que pour le moniteur.

« L'élève se rend compte qu'avec l'aide de son moniteur il peut apprendre à lire (c'est mon moniteur) et le moniteur acquiert les techniques de l'apprentissage de la lecture parce qu'il doit réussir (avec mon élève) ». (p. 66)

Il est fort intéressant de noter aussi que ce principe du L.T.T. a été utilisé dans plusieurs programmes visant à la lutte contre l'échec scolaire et la ségrégation raciale, avec succès ! Des enfants ayant des problèmes de comportements et des difficultés scolaires « ont été engagés comme moniteurs dans un programme ayant pour but d'améliorer leurs performances en lecture. Chez les enfants élèves, il y a eu une amélioration de la vitesse en lecture (de 5 à 60 % de plus que prévu). Et l'enfant élève comme le moniteur ont obtenu de meilleurs résultats en lecture au California Achievement Test. En l'espace de cinq mois, ils ont respectivement gagné, 1,4 ans et 2,6 ans ». (p. 59).

Dans une autre expérience, à Pocoima, où l'ensemble de l'école était engagé dans un programme d'entraide et d'enseignement mutuel, des enfants en échecs scolaires avaient été sélectionnés comme moniteurs, et on a pu noter ceci :

(p. 111, puis voir p. 58 et 59) « Parmi les premiers moniteurs sélectionnés certains étaient des enfants inadaptés qui avaient été considérés comme des enfants à problèmes dans leurs propres classes, mais au jardin d'enfants, les instituteurs ne s'en aperçurent pas du tout et furent stupéfaits lorsqu'ils l'apprirent. Ces élèves s'acquittèrent fort bien de leur tâche, ils firent preuve d'une telle maturité, entretenirent des rapports si positifs avec les petits qu'il était difficile d'imaginer qu'il s'agissait d'enfants à problèmes ».

Ils apprennent en révisant et en reformulant

... « le programme de monitorat était un moyen pour donner aux élèves déficients mentaux une image positive d'eux-mêmes ». (p. 58).

Cela créait chez eux de nouvelles motivations ... ils auraient hésité à se remettre à la lecture et aux maths de ce niveau-là (primaire) pour leur propre bien... par contre, ils acceptaient volontiers de les réapprendre afin de pouvoir être moniteurs » (p. 58).

« Les enfants reviennent de leurs séances de monitorat avec une bonne volonté accrue vis-à-vis de l'étude. Leur travail en classe devient plus efficace. Il y a également des progrès dans leur respect de soi et dans leur confiance en leurs propres capacités notamment chez les enfants sujets aux échecs, ce qui contribue à les rendre plus aptes à l'apprentissage ». (p. 36-37)

A partir d'une autre expérience avec des enfants d'âges multiples, on a pu constater que cinq types d'enfants profitaient particulièrement de l'enseignement mutuel :

(p. 37)

1. « Ceux qui pour une raison ou une autre éprouvaient des difficultés à travailler avec leur propre groupe d'âge.

2. Les plus jeunes enfants d'une famille qui n'avaient jamais eu la possibilité de pratiquer, donc de développer, « l'art d'être le grand qui aide ».

3. L'aîné d'une famille qui n'a jamais eu la possibilité d'observer ou d'imiter un garçon (ou une fille) plus âgé(e) que lui (ou elle).

4. Des enfants de la même famille qui n'avaient jamais eu la possibilité de se retrouver dans le même contexte éducatif en tant qu'« égaux ».

5. Ceux qui n'avaient jamais eu la possibilité d'observer un grand du même sexe ou de nouer des liens de camaraderie avec lui, ce qui pourrait l'aider à faire un autre pas vers la maturité ».

Ainsi, l'enseignement mutuel permet non seulement des progrès dans les apprentissages tant chez le moniteur, que chez l'élève, en créant des motivations nouvelles, en développant l'estime de soi et la confiance en ses capacités, en le mettant dans une situation d'action pour son propre enseignement et celui des autres, mais aussi des progrès dans les relations sociales.

L'entraide s'oppose à la compétition et aux classements, on va aider les plus petits, et soi-même on sera aidé par des plus grands. Chacun passe donc, tour à tour du rôle d'aidé à celui d'aidant. Et dans certains programmes où l'enseignement mutuel ne repose pas seulement sur les activités scolaires, tout le monde peut être à la fois aidant-aidé. Cette situation est très importante, si l'on se place dans le cadre d'une éducation démocratique et coopérative, où le partage des rôles et des pouvoirs est d'une grande importance, « les enfants étant de temps en temps dirigés il y a moins de chance qu'ils deviennent dominateurs, et ayant l'occasion de commander, ils sont moins facilement serviles » (p. 33).

Les programmes de monitorat ont donc aussi pour but de développer de nouvelles formes de relations sociales entre les enfants, les adultes, en s'inscrivant dans des projets de coopération dans les écoles, en développant l'esprit communautaire. Voici ce que prévoit un programme de monitorat dans une école :

(p. 42-43)

« 1. Le développement de l'esprit communautaire ; en effet on pratique en somme une coupe transversale à travers les classes et on leur procure un intérêt commun (l'enseignement) auquel les élèves peuvent tous participer à différents niveaux.

2. Une amélioration de la communicabilité par la réduction des barrières de culture, de génération et de hiérarchie.



3. Un nouveau climat dans l'école grâce au développement de l'intérêt des élèves les uns pour les autres ; la substitution de la méthode d'information coopérative à la compétition qui déforme complètement la perception que les enfants ont les uns des autres actuellement.

4. Des conditions plus favorables au développement du moi des enfants et de leur propre estime. La première expérience positive du sentiment d'être utile revêt une grande importance et elle peut donner une nouvelle image à l'enfant de lui-même.

5. Une nouvelle utilisation du savoir ayant pour conséquence une meilleure assimilation des connaissances par les enfants qui souhaiteront de plus en plus en acquérir davantage. Dans ces relations, c'est le savoir qui est la monnaie de l'interaction. Il ne s'agit plus de travailler seulement en vue des tests, il n'est plus question de s'entraîner à des déductions à partir de principes chimiques pour savoir si telle ou telle réaction marcherait ou non, nous parlons d'un usage *social* des connaissances : pour stimuler les interactions, pour les rendre capables de s'imposer et d'entrer en contact avec d'autres gens en discutant avec eux.

6. En donnant aux enfants du primaire l'occasion de jouer le rôle adulte d'enseignant, on leur fait entrevoir la possibilité de trouver par cette fonction une place dans la société productive — c'est une découverte particulièrement importante pour des gosses venant des bidonvilles qui sont plutôt orientés vers l'échec.

7. La possibilité pour les enfants de s'entraîner à diriger des élèves, avec la perspective qu'un jour ils pourraient eux-mêmes avoir à leur tour des responsabilités au sein de leur propre communauté.

8. Un accroissement du nombre des matières enseignées à l'école ; il pourrait y en avoir dix à vingt fois plus qu'à l'heure actuelle sans que cela coûte un sou de plus, à condition que les écoles utilisent à leur profit leurs ressources en personnel étudiant.

9. La possibilité d'individualiser l'instruction grâce au moniteurat ».

L'enseignement mutuel s'inscrit donc dans un processus de socialisation... (p. 79)

(p. 79) « Thelen a particulièrement insisté sur l'effet émotionnel du L.T.T. sur les enfants. Non seulement l'enfant ouvre son champ d'intérêts, mais il peut y accroître ses facultés d'adaptation et devenir plus agréable de caractère. Thelen insiste sur le fait que, dans le cadre de ce type de programmes, les enfants perdent de leur égocentrisme, et, de spectateurs (élèves), ils se transforment en acteurs (maîtres). De nombreux observateurs ont noté les changements suivants : le moniteur acquiert un sens de la responsabilité plus développé, particulièrement vis-à-vis d'autrui, une plus grande maturité, il apporte davantage de soin à ses projets, et fait preuve d'une meilleure compréhension des individus. Comme il a l'occasion de jouer plusieurs rôles, à la fois celui de subordonné et de supérieur, l'enfant sera probablement mieux préparé à remplir les différents rôles que l'on retrouve dans notre société adulte — d'une complexité croissante.

Dans l'étude de Peggy et de Ronald Lippitt et de leurs collègues, une place essentielle a été accordée aux processus de socialisation.

Notre projet-pilote présupposait premièrement, qu'une grande partie du processus de socialisation se ferait par la conduite et les attitudes des grands élèves comme modèles de comportement pour les petits.

Deuxièmement, nous pensions également que la collaboration entre les grands élèves et les adultes pourrait avoir un important effet de socialisation sur ces enfants :

a) grâce à la motivation que devraient susciter des rapports de confiance avec les adultes et les responsabilités



qu'ils assumeront en commun avec eux dans une tâche finalisée ;

b) grâce à l'occasion qui s'offre à eux de résoudre — consciemment, mais non sans une distance émotionnelle de sécurité — certains de leurs problèmes de relations avec leurs frères et sœurs, ainsi qu'avec leurs camarades ».

L'assistance mutuelle entre des enfants d'âge différent peut, disent-ils, favoriser chez les élèves du même âge une attitude qui tend à valoriser l'aide aux enfants plus jeunes, et peut permettre aux « aidants » de « découvrir d'autres moyens que la coercition ou la rébellion pour influencer autrui ».

Sur le plan social, et émotionnel... l'enseignement mutuel contribue au développement de la confiance en soi.

(p. 77)

« Le rapport entre la confiance en soi et le développement intellectuel est complexe, mais il est généralement admis que la confiance en soi favorise l'épanouissement des facultés intellectuelles. Cette thèse apporterait donc encore un appui au programme de la N.C.R.Y. de même qu'au travail de Thelen ; il est en outre corroboré par le témoignage du rapport Coleman. Bruner pense que l'acquisition des connaissances cognitives accroît la confiance en soi. On pourrait synthétiser ces différentes approches en disant que l'acquisition du savoir augmente la confiance en soi, et qu'à son tour, celle-ci stimule l'acquisition de nouvelles connaissances.

Cette confiance en soi et le développement de l'*ego* peuvent prendre une forme particulière lorsqu'ils résultent d'une aide prodiguée à autrui et de relations coopératives. La manière dont l'*ego* se renforce, tout comme la façon dont on acquiert des connaissances peuvent avoir une influence sur le mode de développement et d'apprentissage futurs. Ayant tiré sa force et ses connaissances en aidant autrui, au lieu de le faire aux dépens des autres, l'individu est amené à concevoir son propre épanouissement et l'acquisition du savoir en étroite liaison avec ceux de ses camarades, et pas nécessairement dans un climat compétitif. Le sentiment de se réaliser peut accroître la confiance en soi et le sens de la responsabilité du moniteur, et lui ouvrir un nouveau champ d'intérêts ».

On attache beaucoup d'importance à cette notion de responsabilité aussi. « Le rôle du moniteur comporte une nouvelle responsabilité qui n'a rien à voir avec celle qui consiste à effacer le tableau. Le moniteur est responsable de l'instruction d'un camarade » (p. 84).

Bien sûr... les enfants ne sont pas seuls, et la tâche des enseignants est essentielle pour les aider, les accompagner (*voir plus loin*). Cela suppose de leur part, une remise en

cause importante de leur rôle, de leur fonction, l'engagement dans des relations nouvelles avec les enfants, et surtout une grande confiance en eux. « Leur rôle de seul dispensateur de connaissances, peut s'élargir pour englober celui de conseiller, de directeur d'études ou bien de coordinateur de différentes activités d'apprentissage et d'enseignement » (p. 69).

Il aide les moniteurs dans l'organisation de leurs activités d'apprentissages, il prend ainsi du recul par rapport à la fonction d'enseignement, il est mieux à même d'observer et de comprendre les mécanismes d'apprentissages. Il peut consacrer davantage de temps et d'énergie aux besoins des élèves, par un enseignement plus individualisé. Il intervient dans la formation des moniteurs. En effet, dans le cadre de ces expériences, les moniteurs sont très soutenus, et bénéficient de temps de formation, formation initiale préparatoire, et formation continue.

« Il ne faut pas s'attendre à ce que les méthodes des moniteurs soient parfaitement au point ou même qu'ils aient une vue globale de ce qu'exige le monitorat avant qu'ils n'aient exercé leur fonction. La préparation doit avoir pour but d'aider les moniteurs à arriver au niveau auquel ils souhaitent commencer ».

A notre avis, la formation préliminaire du moniteur doit être brève et éviter d'être contraignante. Elle devrait traiter de questions telles que : qui va où, qu'est-ce qu'il faudra pour qu'ils « s'y mettent », et ils devraient être encouragés dans ce sens. D'autres ont besoin de directives plus complètes ; on leur laissera observer les cours de leurs futurs élèves ; on les entraînera aux séances de monitorat par des jeux de rôle ; ils planifieront leurs premiers cours les uns avec les autres ou avec l'aide de l'enseignant.

Comme les moniteurs partent seuls à la découverte des méthodes d'acquisition du savoir, ils auront moins tendance à imiter leurs anciens maîtres. Le rapport suivant relatif au programme de Californie suggère effectivement que les enfants ont pu retrouver spontanément certaines méthodes pédagogiques :

« Je m'aperçois que la méthode employée par Linda (la monitrice) permettait à Jeanne d'être la maîtresse, tandis qu'elle-même était l'élève. Linda faisait intentionnellement des fautes, quand Jeanne utilisait le mot « fiches ». Ainsi Jeanne devait la corriger et lui donner les réponses exactes prouvant ainsi qu'elle connaissait parfaitement les bonnes réponses... La technique de Linda consistait à faire cadeau à Jeanne de ses propres problèmes et à la laisser tenter de s'en sortir toute seule. J'ai constaté que Linda demandait sans cesse à Jeanne si elle pouvait jouer avec des crayons, ou la règle, ou bien si elle pouvait sortir jouer. Chaque fois que Linda posait la question, Jeanne semblait plutôt contrariée, mais elle finissait toujours par proposer à Linda quelque chose de mieux et de plus constructif. J'ai noté plus tard que Jeanne demandait moins souvent à Linda de la laisser peindre. Comme elle avait elle-même ce problème, elle a fini par comprendre le problème de Linda et elle a essayé de l'aider ».

Le livre ne manque pas non plus de soulever les difficultés d'un tel enseignement :

(p. 118)

« Il ne faut pas s'attendre à ce que les enfants sachent enseigner et bien enseigner, « de naissance ». En fait, les enfants imitent le plus souvent ce qu'il y avait de négatif chez leurs anciens maîtres. Ils extériorisent, au dépens de leurs élèves, leur besoin de contrôler, de commander ».

La formation, et le soutien des enseignants permet progressivement de résoudre ces problèmes, de même on a noté aussi que les moniteurs parfois « avaient tendance à faire le travail à la place de l'élève, au lieu de l'aider à le faire lui-même » (p. 120).

Cela je le remarque bien dans notre classe où l'entraide est institutionnalisée, c'est assez difficile à éviter... J'essaie d'être vigilant, en expliquant comment il faut aider. Sinon, de toutes façons, celui qui aide profite de ce moment d'apprentissage, celui qui est aidé vient me voir après, et je reprends avec lui s'il n'a pas compris.

Il y a là un travail d'observation et d'analyse à faire dans les classes où l'on pratique l'entraide, afin d'augmenter l'efficacité de l'aidant, mais surtout de l'aidé (1).

(p. 82)

... « les moniteurs peuvent enseigner aux élèves des choses erronées, ou bien enseigner d'une manière préjudiciable à leurs élèves... »

Question :

L'entraide généralisée au sein d'une école coopérative ne serait-elle pas un moyen de répondre aux questions que l'on se pose par rapport au soutien et à l'intégration des enfants en difficultés ?

Malgré ces difficultés à propos desquelles il convient d'être vigilant, la part de l'enseignant est ici importante, toutes les études réalisées pour l'évaluation du principe L.T.T. (apprentissage réalisé en enseignant) ont « montré qu'il s'agit d'un principe d'une grande efficacité qui pourrait faire progresser d'un bond les enfants dans leurs études » (p. 139)

Maintenant, si ce livre démontre bien les bénéfices d'un tel enseignement, pour l'aidant, il semble que pour l'aidé, et au moins sur le plan cognitif, cela ne soit pas autant profitable.

(p. 140)

« Quant à l'enfant-élève, il tirera le plus grand bénéfice de son travail avec le moniteur, à condition toutefois que ce dernier devienne un meilleur moniteur grâce à l'amélioration de son instruction personnelle. Nous avons dit que d'après la plupart des études réalisées sur le L.T.T., l'enfant-élève ne fait que très peu de progrès ou bien même aucun, du moins si l'on en juge d'après les tests de connaissances traditionnels. Mais en aidant le moniteur à améliorer son instruction grâce au principe du L.T.T., et s'il est ensuite guidé plus spécifiquement vers un perfectionnement de son monitorat, on peut également faire progresser l'apprentissage de l'enfant-élève qui avait jusque-là échoué. Mais pour que cela se fasse, il faut bien entendu que les organisateurs et les dirigeants du L.T.T. aident le moniteur à se servir de ses nouvelles techniques d'apprentissage pour le perfectionnement de sa compétence en tant que moniteur.

Le L.T.T. apporte à l'enfant-élève les avantages d'une individualisation accrue, à savoir des contacts plus étroits, un enseignement mieux adapté à son tempérament personnel, une évaluation directe et constante, une plus grande attention. Et dans certains cas, il lui est possible d'imiter un camarade plus âgé, d'étendre le champ de ses possibilités d'apprentissage. Comme le L.T.T. peut être un système informel, il étend le champ des possibilités d'apprentissage dans une ambiance coopérative favorisant éventuellement l'intégration ethnique ».

Il faudrait creuser cette question, analyser ce point de vue de l'aidé.

Jean-Paul BOYER
La Rousselière
3, allée de la Planche
44120 Vertou

(1) Ce travail, Jean-Paul Boyer l'a mené dans sa propre classe. Après ces passionnantes notes de lecture, il nous a adressé son témoignage et ses réflexions sur sa pratique de l'entraide mutuelle. Nous les publierons dans le prochain numéro de *L'Éducateur*. Mais sans doute êtes-vous nombreux à pouvoir verser des pièces au dossier...